

Livres en format poche

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2015). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (157), 61–61.



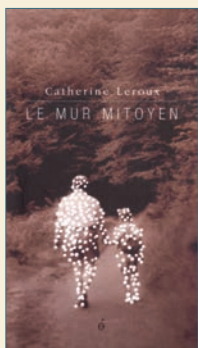
CASTILLO DURANTE, DANIEL
La passion des nomades

Montréal, Lévesque, coll. « Prise deux », 2014, 228 p., 15 \$.

Gabriel Olmos quitte Buenos Aires pour se rendre au Québec où

son père vient d'être assassiné de trois balles dans le dos. Coureur de jupons, danseur de tango et diplomate tout à la fois, ce dernier n'avait jamais montré beaucoup d'attachement pour un fils perçu comme un éternel rebelle. Depuis son enfance, celui-ci entend les paroles fielleuses de sa mère : « Celui qui par dérision t'a donné un nom d'archange, Gabriel, voulait que toi et moi on crève comme des rats, m'entends-tu ? Voilà la vérité. » Une fois à Montréal, le jeune homme découvre le vrai portrait de son père en rencontrant Ana Stein, la dernière maîtresse du consul. Paradoxalement, c'est grâce à elle qu'il lui sera enfin possible de communiquer avec le défunt. Ce roman, intense et mélancolique, révèle ainsi la mort comme seul espace de rencontre possible entre le père et le fils.

Rappelons que, d'origine argentine, professeur de littérature comparée et de création littéraire à l'Université d'Ottawa, Daniel Castillo Durante a publié six essais, cinq romans et un recueil de nouvelles. *La Passion des nomades* a remporté le prix Trillium 2007.



LEROUX, CATHERINE
Le mur mitoyen

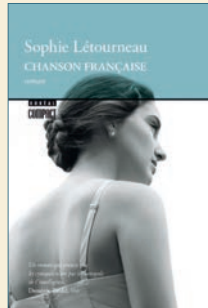
Québec, Alto, coll. « Coda », 2014, 328 p., 15,95 \$ (papier), 10,99 \$ (numérique).

« Madeleine parle toute seule, même quand elle a de la compagnie. Lorsque son fils revient avec une demande qui bouleverse sa vie, elle

comprend à qui elle s'adresse quand elle ne parle à personne. En se serrant la main pour la première fois, Ariel et Marie s'évanouissent. Des années plus tard, ils sont mariés, Ariel est à la tête d'un pays en déroute et ils sont sur le point de défaillir de nouveau. Entre deux tremblements de terre, Simon et Carmen tentent de poser à leur mère la question la plus ancienne de leur existence. La réponse qu'elle leur livre malgré elle crée entre eux une fracture digne de la faille de San Andreas. Et quelque part dans le sud des États-Unis, deux petites filles déposent un sou sur le rail d'une voie ferrée. Entre ces personnages, Catherine

Leroux dessine une cloison fine comme un brin d'impossible qui tantôt sépare, tantôt unit, estompant la frontière entre les secrets, la vérité et l'inouï. Une histoire où l'on frappe trois coups sur un mur pour entendre en retour un mystérieux toc toc toc. »

Rappelons que *Le mur mitoyen* a valu à Catherine Leroux le prix France-Québec 2014.



LÉTOURNEAU, SOPHIE
Chanson française

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2014, 186 p., 12,95 \$.

« À l'intérieur d'une cour briquetée de la rue Saint-André, Christophe Keller, ingénieur du téléphone, fait la rencontre de

Béatrice Chevreau, maîtresse d'école. Il est français, elle est québécoise, mais cela n'importe pas. Il veut des enfants, elle veut être aimée, et c'est le début d'un malentendu qui poussera Béatrice à faire son nid sous les toits de Paris. *Chanson française* met donc en scène une fille légère, un homme de bonne volonté, un charmeur éhonté, une sœur vive, une mauvaise mère et un fils qui part. Que ce soit dans le soleil couchant d'un Montréal orangé ou dans la lumière d'un Paris qui s'éveille, on est dans un monde à la mélancolie chantante et à l'humour fragile, un monde d'éclats et de vert-de-gris. *Chanson française* n'est pas un roman : c'est une chanson d'amour comme on l'entend chez Barbara et Françoise Hardy. » Marie-Michèle Giguère concluait ainsi la critique de ce roman (n° 152, hiver 2013, p. 24) : « Il y a quelque chose de profondément reposant à découvrir un roman d'amour qui ne tente pas de faire le portrait des amours désabusées des trentenaires actuels ou des rapports ponctués de textos de la génération Y. Une histoire douce et triste ; la sensibilité de la plume, l'amour manifeste des mots : c'est aussi très efficace. Après tout, à l'instar de Béatrice, quand on se questionne le soir venu sur les choix qu'on a faits, rarement s'interroge-t-on sur le rapport qu'ils ont à notre génération. On a tous un jour besoin d'un roman aussi enveloppant. À découvrir. »



MARTEL, YANN
Béatrice et Virgile

Montréal, Bq, 2014, 216 p., 11,95 \$.

Il y a du Yann Martel chez l'écrivain héros de ce roman. Comme lui, Henry écrit en anglais. Comme lui également, l'un de ses précédents livres a reçu des éloges

planétaires, ce qui semble une référence directe au Man Booker Prize for Fiction que Yann Martel a reçu en 2002 pour *Histoire de Pi* (XYZ, 2001), devenu depuis un film à succès. Or, l'éditeur de Henry refuse son manuscrit, un ouvrage où figurent tête-bêche une fiction et un essai, qui raconte l'histoire des Juifs durant l'Holocauste. Dépités, Harry et son épouse vont s'installer dans une ville anonyme d'Europe ; elle est enceinte et lui veut prendre une distance avec son métier d'écrivain dont on le prive du but ultime, celui d'être publié. Il travaille dans un resto, mais continue de répondre à ses admirateurs. Du nombre, un taxidermiste lui envoie une nouvelle de Flaubert et quelques pages d'une dramatique qu'il a écrite. Puisque cette correspondance provient de la ville qu'il habite, Henry rend visite à son correspondant. La suite du roman relate leurs rencontres, le taxidermiste lui racontant la fable qu'il a écrite sous forme d'un dialogue entre une ânesse, Béatrice, et un singe siffleur, Virgile. Or, le sujet de cette fable ressemble à celui que Henry a développé dans son projet d'essai fiction. C'est là un exercice de style original, et la traduction qu'en ont faite Nicole et Émile Martel, remarquable.



OLLIVIER, ÉMILE
La brûlerie, préface de Dany Laferrière

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2014, 258 p., 13,95 \$.

« À la terrasse de La Brûlerie, dans la Côte-des-Neiges, une jeune inconnue s'approche de Jonas Lazard et se présente : "Je suis Cynthia, la fille de Virgile. Vous êtes le seul à pouvoir me dire qui était mon père."

Pour Jonas Lazard, le souvenir de son ami Virgile, ex-militant d'extrême gauche qui avait choisi l'exil pour fuir la dictature, évoque tout un monde dont l'artère vitale se nommait Côte-des-Neiges et dont les principaux temples s'appelaient Chez Vito, Chez Paesano, Le Bouvillon, la Brioche dorée, temples de la parole où viennent s'échouer les rêves de tous les déracinés, où naissent des passions qui mènent jusqu'à la mort. Dans son dernier roman, Émile Ollivier trace une géographie mythique de l'errance et livre un témoignage irremplaçable de la diaspora haïtienne à Montréal, "cette ville qu'on croyait au début n'être qu'une terre de passage avant le grand retour, mais qui nous entre dans la peau, dans le cerveau comme des clous chauffés à blanc." Haïtien venu s'installer au Québec en 1964 (où il décédera en 2002), Émile Ollivier est l'auteur de nombreux romans, dont *Mère Solitude* (1983), *Passages* (1991), *Mille-Eaux* (1999), de nouvelles, *Regarde, regarde les lions* et d'essais, *Repérages* (2001). »